

## TRAITEMENT DE L'ELISION CHEZ LE POÈTE CYPRIANUS GALLUS

ANDRÉ LONGPRÉ

EN LISANT L'ÉTUDE REMARQUABLE de M. Jean Soubiran sur l'*Elision dans la poésie latine*, le désir nous est venu de continuer son enquête à travers les œuvres des poètes de basse latinité. En effet, les recherches de M. Soubiran ne dépassent pas Lucain, "les Valérius Flaccus, les Stace, les Martial, les Claudien sont encore des *terrae ignotae*, pour ne rien dire de la versification d'un Commodien et des poètes du Bas-Empire."<sup>1</sup> L'entreprise est énorme, et la publication de ce présent article sur la technique de l'élosion du poète Cyprianus Gallus se veut la concrétisation de ce désir.

On sera peut-être surpris du choix de ce poète gallo-romain, mais l'œuvre de Cyprianus, l'*Heptateuque*,<sup>1</sup> présente pour le métricien le plus grand intérêt. Ce poème biblique abonde en effet en licences et particularités prosodiques, et son auteur a été le sujet de critiques souvent sévères formulées par les historiens de la littérature latine, par Manitius entre autres.<sup>2</sup> Quelle est donc la technique du poète en ce qui concerne l'élosion? sa conformité aux normes classiques? peut-on discerner chez lui certaines particularités techniques? Telles sont les différentes questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre en nous basant sur l'étude de M. Soubiran mentionnée au début.

### 1. *Fréquence de l'élosion.*

Tout au long de l'histoire de l'hexamètre latin, on constate une tendance à réduire le nombre des élosions; ainsi, par exemple, les pourcentages d'élosions chez Lucrèce et Virgile sont respectivement de 44.6% et 50.5%,<sup>3</sup> tandis qu'on ne rencontre que 12% d'élosions dans l'œuvre d'Ovide et 20% dans celle de Lucain. A cet égard, la pratique des poètes de basse latinité est très satisfaisante, puisque, par exemple, on ne trouve que 10.2% d'élosions chez Avitus, 11.05% dans le *Iohannis* de Corippus, et que dans la plupart des autres poètes de cette époque les pourcentages sont comparables à ceux de Lucain.<sup>4</sup> La pratique de Cyprianus soutient donc

<sup>1</sup>J. Soubiran, *L'Elision dans la poésie latine* (Paris 1966) 649. L'édition employée lors de notre étude est celle du *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Ed. Rudolfus Peiper (Pragae, Vindobonae et Lipsiae 1881) vol. 23.

<sup>2</sup>M. Manitius, *Geschichte der christlich-lateinischen Poesie bis zur Mitte des 8. Jahrhunderts* (Stuttgart 1891) 170.

<sup>3</sup>Les chiffres donnés pour les poètes classiques sont extraits de l'ouvrage de A. Siedow, *De Elisionis usu in hexametris latinis ab Ennii usque ad Ovidii tempora* (Gryphiae 1911).

<sup>4</sup>Voici quelques pourcentages: Fortunat 17.7%; Juvencus 18.5%; Marius Victor 22.4%; Orientius 22.7%; Paulin de Nole 25.3%; Prudence 28.7%.

facilement la comparaison avec celle des poètes majeurs de son époque et avec celle des poètes classiques en général, car un pourcentage global de 21.4% témoigne d'une connaissance des règles régissant l'emploi de l'élision.<sup>5</sup>

Cette maîtrise de Cyprianus se confirme si l'on considère, dans son œuvre, le nombre d'hexamètres contenant plusieurs élisions. On sait, en effet, que les poètes évitaient de produire trop d'élisions dans un même vers, car le rythme risquait de s'en trouver altéré. A ce sujet, la pratique de Cyprianus s'avère excellente, car on ne rencontre chez lui que 3 hexamètres contenant 3 élisions (G.706; IN.252,256);<sup>6</sup> les autres, au nombre de 50, renferment 2 élisions. Le pourcentage total est donc de 0.9%, chiffre minime comparé aux 7.2% de Virgile, et qui rejoint le pourcentage d'Ovide (1.09%).

Cependant, à parcourir ces vers à plusieurs élisions, on s'aperçoit que, dans un grand nombre d'entre eux, une des élisions est celle d'un -e bref. Or, les recherches de M. Soubiran ont démontré que l'élision du -e bref était la plus facile à produire et que, dans la récitation, la voyelle -e était véritablement élidée, en raison de sa nature même. Si donc on ne tient pas compte de ces sortes d'élisions dans le relevé des vers à plusieurs élisions, le nombre de ces vers se réduit alors à quelques unités, soit exactement à 14.<sup>7</sup>

## 2. *Traitement des initiales vocaliques précédées d'une élision.*

L'étude de M. Soubiran a démontré que les poètes classiques se sont efforcés de pratiquer l'élision sur des initiales longues de préférence à des initiales brèves.<sup>8</sup> On trouve donc chez Virgile, par exemple, 83% d'élisions sur des initiales longues, chez Ovide 70.8% des élisions se produisent sur des initiales longues.<sup>9</sup> Cyprianus rejoint la pratique des classiques, en particulier celle de Virgile; on dénombre, en effet, dans l'*Heptateuque*, 950 élisions sur initiales longues, soit 81.6%, et 213 élisions sur initiales brèves, ce qui représente 18.3% des élisions.

Il y a donc, chez notre poète, nette prépondérance des initiales longues sur les brèves. Une étude de ces syllabes initiales longues va confirmer la solide technique que nous entrevoyons dans l'*Heptateuque*. Chez les classiques, on constate une préoccupation à produire l'élision de préférence sur une syllabe initiale longue par position plutôt que par nature, toujours dans le but de diminuer le plus possible l'effet fâcheux que peut avoir ce

<sup>5</sup>Pourcentages de chaque livre de l'*Heptateuque*: Genèse 17.9%; Exode 20.7%; Lévitique 17.4%; Nombres 29.2%; Deutéronome 24.2%; Josué 28.2%; Juges 17.9%.

<sup>6</sup>Voici la signification des sigles employés: G, désigne le livre de la Genèse; E, l'Exode; L, le Lévitique; N, les Nombres; D, le Deutéronome; IN, Josué; I, les Juges.

<sup>7</sup>Pourcentages pour chacun des livres en ce qui concerne les vers à plusieurs élisions: Genèse 1.3%; Exode 1.2%; Nombres 0.9%; Deutéronome 0.6%; Josué 2.05%; Juges 0.9%.

<sup>8</sup>Cf. à ce sujet l'explication de M. Soubiran, *o.c.* 95, 96.

<sup>9</sup>Ces relevés ont été effectués sur 200 vers de l'*Enéide* et 300 vers des *Métamorphoses*.

phénomène.<sup>10</sup> Cette même préoccupation est évidente chez notre auteur; en effet, des 950 élisions sur initiale longue, 664 se produisent sur une initiale longue par position (69.8% des initiales longues), et 286 seulement sur une initiale longue par nature (30.1%). Et, fait qui confirme encore cette maîtrise, la grande majorité des initiales longues par nature, soit 226 (78.3%), est constituée par des mots grammaticaux (prépositions, conjonctions, et pronoms); on sait que les mots grammaticaux, ainsi que les préfixes, sont plus aptes que les mots à sens plein à recevoir l'élision, vu leur nature même, moins chargée d'affectivité et d'expression. En ce qui concerne cette question des préfixes et des mots grammaticaux, il faut noter que 809 initiales longues, qu'elles soient longues par nature ou par position, sur le total de 950, sont précisément des préfixes ou des mots grammaticaux, soit un pourcentage de 85.2%, réparties ainsi: préfixes, 389, et mots grammaticaux, 420.<sup>11</sup>

Un autre point révélateur de la technique de Cyprianus est la place où se présentent ces élisions sur initiales longues par nature et par position. M. Soubiran a dégagé de son étude la règle suivante: "Aux places de l'hexamètre où l'élision est rare, on ne décèle aucune différence entre une initiale longue par nature et une initiale longue par position. Au contraire, aux places de l'hexamètre où l'élision est fréquente, s'observe une tendance à pratiquer l'élision, surtout de finales longues, sur une initiale longue par position."<sup>12</sup> Chez Cyprianus, on ne distingue pas cette différence, il y a toujours chez lui, que ce soit à un endroit où l'élision est rare ou à un endroit où l'élision est fréquente, une préférence marquée pour pratiquer l'élision sur une initiale longue par position, comme l'indiquent les tableaux qui suivent:

*Places où l'élision est rare*

places	initiales longues nature	initiales longues position	nature des finales élidées					
			~/-	-/-	~/̄	-/̄	m/-	m/̄
2TF	—	—	—	—	—	—	—	—
3TF	—	—	—	—	—	—	—	—
4TF	2	8	1	1	8	—	—	—
2Tf	—	3	—	—	3	—	—	—
5TF	25	50	21	3	43	4	1	3
totaux	27	61	22	4	54	4	1	3

<sup>10</sup>J. Soubiran, *o.c.* 113 sqq.

<sup>11</sup>Fréquence des autres mots grammaticaux rencontrés: *a*, *ab*, 16 fois; *ac*, 5; *aut*, 2; *haud*, 3; *hic*, *haec*, *hoc*, 14; *huc*, 1; *hinc*, 1; *illa*, 1; *inde*, 1; *inter*, 10; *intra*, 2; *insuper*, 1; *is*, *ea*, *id*, 2; *ipse*, 1; *o* (interjection), 2; *ob*, 6; *ut*, 18.

<sup>12</sup>J. Soubiran, *o.c.* 126.

*Places où l'élision est fréquente<sup>13</sup>*

places	initiales longues nature	initiales longues position	nature des finales élidées					
			~/-	-/-	~/~	-/~	m/-	m/~
2TF	44	73	9	17	17	28	18	28
3TF	3	7	1	1	2	4	1	1
4TF	—	4	—	—	—	4	—	—
4Tf	89	196	60	21	128	51	8	17
totaux	136	280	70	39	147	87	27	46

En consultant ces tableaux, on constate donc que, dans un cas comme dans l'autre, il y a une tendance nette à préférer l'élision sur initiale longue par position, dans une proportion qui est à peu près la même dans les 2 cas.

Autre caractéristique de la technique de Cyprianus: M. Soubiran a observé que, aux places où l'élision est fréquente, il y avait chez les poètes classiques "une tendance à pratiquer l'élision, surtout de *finales longues*, sur une initiale longue par position." Si on se reporte au II<sup>e</sup> tableau ci-dessus, on voit que Cyprianus préfère l'élision de finales brèves, car on y trouve 147 élisions de finales brèves contre 87 de finales longues.

*Nature grammaticale des mots en contact.*

Cette étude du traitement des initiales vocaliques révèle chez Cyprianus, comme chez les poètes classiques, une préoccupation constante à réduire le plus possible l'effet choquant de l'élision sur l'ordonnance rythmique de l'hexamètre. Cette tendance se confirme si l'on considère la nature grammaticale des mots qui viennent en contact dans le phénomène de l'élision. Comme l'a démontré d'une façon péremptoire M. Soubiran (135 sqq.), plus les mots qui vont être en contact ont une valeur sémantique faible, plus l'élision est admise. Les résultats de notre enquête à travers l'*Heptateuque* sont probants, comme le démontrent les tableaux qui suivent (p. 67).

En ce qui concerne les *initiales vocaliques* qui reçoivent l'élision, les résultats obtenus sont éclatants. En effet, 535 initiales, soit 46% du total des initiales, sont des outils grammaticaux dont la valeur sémantique, on le sait, est faible; d'autre part, 398 initiales, soit 34.2%, sont des préfixes, qui se prêtent plus facilement à recevoir l'élision que les initiales absolues

<sup>13</sup>Places où l'élision est rare: "C'est le cas des 2e, 3e et 4e temps forts de l'hexamètre lorsqu'ils sont occupés par l'initiale tonique d'un mot, trochaïque le plus souvent, rarement spondaïque ou dactylique. C'est aussi le cas des 2e et 3e temps faibles lorsqu'ils sont tenus par l'initiale d'un mot spondaïque . . ." (J. Soubiran, *o.c.* 126). Places où l'élision est fréquente: ". . . 2e, 3e et 4e temps forts, lorsqu'ils sont occupés par l'initiale atone d'un mot long, d'ordinaire choriambique ou molosse; . . . 4e temps faible qui, monosyllabes exceptés, ne peut guère être occupé que par une initiale atone . . ." (*ibid.* 127).

*Initiales vocaliques*

	outils grammaticaux				est	mots à préfixe grammatical				mots simples			
	prépositions conj., interj.	adverbes grammaticaux	pronoms	total		adjectifs adverbes	noms	verbes	total	adj., adv.	noms	verbes	total
Genèse	113	15	5	133	16	23	6	60	89	17	27	3	47
Exode	100	9	14	123	15	26	7	66	99	12	34	7	53
Lévit.	17	3	1	21	8	1	3	18	22	5	6	—	11
Nombres	94	4	1	99	3	27	3	53	83	17	20	6	43
Deut.	21	1	—	22	1	5	1	9	15	1	1	—	2
Josué	72	1	3	76	6	17	5	31	53	6	23	7	36
Juges	52	3	6	61	8	4	1	32	37	9	24	5	38
<b>totaux</b>	<b>469</b>	<b>36</b>	<b>30</b>	<b>535</b>	<b>57</b>	<b>103</b>	<b>26</b>	<b>269</b>	<b>398</b>	<b>67</b>	<b>135</b>	<b>28</b>	<b>230</b>
<b>%</b>				<b>46</b>					<b>34.2</b>				<b>19.7</b>

*Finales élidées*

	mots grammaticaux					mots à sens plein			
	enclitiques	prépositions conjonctions	mots invar.	pronoms	total	adjectifs participes	noms	verbes	totaux
Genèse	88	4	33	25	150	59	48	12	119
Exode	101	3	29	17	150	75	37	13	125
Lévit.	23	—	6	4	33	17	4	1	22
Nombres	79	6	14	10	109	73	33	9	115
Deut.	10	—	2	—	12	19	7	1	27
Josué	46	5	17	9	77	38	40	10	88
Juges	46	4	13	5	68	32	32	4	68
<b>totaux</b>	<b>393</b>	<b>22</b>	<b>114</b>	<b>70</b>	<b>599</b>	<b>313</b>	<b>201</b>	<b>50</b>	<b>564</b>
<b>%</b>					<b>51.5</b>				<b>48.4</b>

des mots simples. Ces derniers ne représentent que 19.7% de toutes les initiales, ce qui vient confirmer la tendance observée par M. Soubiran chez les poètes classiques. En somme, si l'on additionne les initiales constituées d'outils grammaticaux et de préfixes, on arrive au résultat impressionnant de 933 initiales plus aptes à recevoir l'élision, soit 80.2% de l'ensemble des initiales.

Par ailleurs, la technique de Cyprianus en ce qui concerne les *finale*s *é*lidées ne semble pas aussi manifeste à première vue. On constate, en consultant le tableau donné plus haut, qu'il y a un partage presque égal entre les mots grammaticaux et les mots à sens plein; ceux-ci, avec un total de 564 finales, représentent 48.4% des finales élidées, tandis que ceux-là, avec 599 finales élidées, représentent 51.5%. Cependant, en étudiant plus attentivement les résultats obtenus, on s'aperçoit que, dans les mots à sens plein, la catégorie des adjectifs et participes comporte le nombre le plus élevé de mots, soit 313 sur les 564. Or, si on les compare aux verbes et aux substantifs, les adjectifs possèdent une valeur sémantique moins importante et sont par là plus aptes à subir l'éélision. On peut donc les ajouter aux mots grammaticaux pour obtenir alors un total de 912 mots qui subissent plus facilement l'éélision, contre 251 mots rebelles à l'éélision, soit un pourcentage de 78.4%.<sup>14</sup>

### 3. *Traitement des finale*s *é*lidées.

Les poètes soucieux d'harmonie et d'élégance élident de préférence les brèves, puis les finales en -m et enfin les longues. En effet, la voyelle élidée devant s'unir à la voyelle initiale suivante en une sorte de diphtongue qui se prononçait dans une seule émission de voix, une voyelle brève, moins étouffée qu'une longue, se prêtait à une réduction de sa valeur sans trop bouleverser le rythme de l'hexamètre. C'est l'usage des poètes classiques en général.<sup>15</sup> Cette pratique se retrouve dans l'*Heptateuque* de Cyprianus, où l'on dénombre 717 finales brèves élidées, soit 63.4%, 159 finales en -m (13.6%), et enfin 287 finales longues (24.6%). Les poètes de basse latinité en général présentent aussi ce partage.<sup>15</sup>

Comme on peut s'en rendre compte, la technique du poète est très orthodoxe. Un point en particulier confirme d'une manière éclatante la maîtrise de Cyprianus à cet égard. On sait que l'éélision d'une finale vocalique longue ou d'une finale en -m était évitée par les poètes classiques, car elle distendait d'une façon exagérée la valeur attribuée aux 2 brèves du

<sup>14</sup>Il est intéressant de noter le grand nombre d'enclitiques qui s'éélident dans l'*Heptateuque*, soit 392 éélisions, ce qui correspond à la tradition de la poésie latine.

<sup>15</sup>Quelques pourcentages chez les poètes classiques et les poètes de basse latinité:

<i>Finales</i>	<i>breves</i>	<i>en -m</i>	<i>longues</i>
Lucrèce	70.3%	15.2%	11.9%
Virgile	49.6	27.8	22.5
Ovide	77.6	13.6	8.7
Cyprianus	63.4	13.6	24.6
Aviénus	58.6	20.2	19.6
Corippus	64.1	21.9	13.9
Dracontius	58.9	20.3	20.6
Juvencus	69.8	10.9	19.1
Paulin de Nole	53.5	26.1	20.5
Sédulius	58.8	19.1	22.0

dactyle et risquait ainsi de détruire l'ordonnance rythmique de l'hexamètre.<sup>16</sup> On trouve donc dans l'*Heptateuque* 45 élisions entre les 2 brèves du dactyle; mais, sauf 2 cas, ce sont toutes des élisions de brèves.<sup>17</sup> Donc, aucune élision de finales en -m, 2 élisions de longues (un -a, abl. sing.; un -ae, gén. sing.) et les 43 élisions de finales vocaliques brèves se répartissent entre -a et -e, avec 29 finales en -e bref et 14 en -a bref.<sup>18</sup> Cette prépondérance des finales en -e sur les finales en -a est conforme à la nature phonétique de ces voyelles: le chapitre II de la IV<sup>e</sup> partie de l'ouvrage de M. Soubiran s'attache à démontrer que la voyelle -ë s'élide plus facilement que la voyelle -ä. Il écrit entre autres en conclusion de son chapitre: "La finale -ä, plus éclatante, plus longue aussi peut-être que la finale -ë, s'élide moins bien sur brève, et surtout sur deuxième brève de dactyle . . ."

Il convient maintenant d'étudier ici les rencontres vocaliques au point de vue de la quantité des syllabes (finales et initiales) impliquées dans ce phénomène. Il est certain que des rencontres mettant en présence 2 longues, ou une longue sur une brève sont plus dures que des rencontres impliquant 2 brèves ou une brève sur une longue. On a donc distingué 6 catégories de rencontres vocaliques données ici par ordre (descendant) d'excellence: 1°, rencontre d'une finale brève et d'une initiale longue; cette initiale peut être longue par position ou longue par nature, la première présentant la meilleure condition pour l'élision; 2°, rencontre d'une finale en -m et d'une longue (par position ou par nature); 3°, rencontre d'une finale longue et d'une initiale longue (par position ou par nature); 4°, rencontre d'une finale brève et d'une initiale brève; 5°, rencontre d'une finale en -m et d'une initiale brève; 6°, rencontre d'une finale longue et d'une initiale brève. Le tableau des élisions dans l'oeuvre de Cyprianus réparties selon les différentes catégories que nous venons de distinguer est à la page 70.

Un coup d'oeil jeté sur le tableau nous convainc de la maîtrise de Cyprianus dans la pratique de l'élision. Disons tout d'abord que la très grande majorité des élisions, soit 951, se produisent sur une initiale longue, ce qui représente 81.8% du total des élisions dénombrées dans l'oeuvre. Ces élisions sur initiales longues se répartissent comme suit: 517 finales brèves (45.3%), 154 finales en -m (13.2%), et 270 finales longues (23.2%). A noter l'excellent pourcentage de finales brèves. Les autres élisions, au nombre de 212, se produisent sur une initiale brève, soit le pourcentage peu élevé de 18.2%. De ce nombre, 194 sont des finales brèves, ce qui représente la

<sup>16</sup>J. Soubiran, *o.c.* 207 sqq.

<sup>17</sup>Voici la répartition de ces élisions:

1f2		3f2		4f2		5f2		total
br.	long.	br.	l.	br.	l.	br.	l.	
28	—	2	1	—	—	2	—	45

<sup>18</sup>Finales en -ë: 19 finales d'infinitif et d'impératif; 7 finales d'abl. s. de noms de la 3<sup>e</sup> décl.; 1 finale d'adj. neutre et 2 enclitiques -que. Finales en -ä: 3 finales de nom, sing. de 1<sup>ère</sup> décl.; 11 finales de nom. acc. neutres pluriels.

		Genèse	Exode	Lévit.	Nombres	Deut.	Josué	Juges	totaux			
I	~/~	77	87	23	92	11	50	36	376	32.3	527	
	~/-	23	48	12	25	1	22	20	151	12.9	45.3%	
II	m/~	30	27	4	21	8	11	12	113	9.7	154	951
	m/-	9	8	2	5	4	7	6	41	3.6	13.2%	
III	-/~	35	43	7	31	8	31	21	176	15.1	270	81.8%
	-/-	23	14	3	24	2	20	8	94	8.08	23.2%	
IV	~/~	70	45	3	21	4	20	31	194	16.6	212	
V	m/~	1	1	—	2	—	—	1	5	0.4		
VI	-/~	1	3	—	3	1	4	1	13	1.1		
totaux		269	276	54	224	39	165	136	1163			

majorité des élisions sur initiales brèves ; ces élisions de brèves sur brèves sont bien acceptables en somme et moins dures que celles de finales en -m ou de longues sur brèves qui, heureusement, sont très peu nombreuses : 5 cas de finales en -m et 13 de finales longues, chiffres insignifiants quand on songe aux 1163 élisions trouvées dans l'*Heptateuque*.

#### 4. Timbres vocaliques dans les rencontres de voyelles.

Nous abordons maintenant un domaine où l'on peut juger du raffinement du poète dans l'emploi de l'élision. M. Soubiran a montré que, aux places du vers où les élisions sont volontiers admises, les poètes soigneux y placent des voyelles de timbre éclatant (-ă, -ô, -ă), et que par ailleurs aux endroits où l'élision est rare, ils recherchent les voyelles de timbre plus voilé, plus fugitif (-e par exemple), et dont la rémanence est moins intense.<sup>20</sup> Voyons donc si la technique de Cyprianus concorde avec ces observations judicieuses.

#### *Elisions de -ă et de -ë.*<sup>21</sup>

Etudions d'abord le traitement de ces finales aux places de l'hexamètre où les élisions de longues sont rares ; selon les principes exposés ci-haut, on devra s'attendre à y rencontrer une plus grande fréquence de finales en -ë que de finales en -ă. Voici (p.71) les tableaux indiquant les emplois de -ă et de -ë : Malgré ces chiffres peu élevés, on constate une préférence à élider des finales en -ë ; les résultats sont évidents à la 2e brève d'un dactyle et au temps faible du premier pied, où le nombre des élisions est plus élevé qu'aux

<sup>19</sup>J. Soubiran, *o.c.* 292.

<sup>20</sup>*Ibid.* 261 sqq., en particulier, 324.

<sup>21</sup>Comme M. Soubiran, nous avons exclu de cette étude les enclitiques, qui, vu leur grande fréquence, viennent fausser le jeu des proportions entre ces 2 groupes de finales.



*2e brève d'un dactyle*

	I	II	III	IV	V	VI	totaux
A	13	—	—	—	—	—	14
E	14	—	—	2	11	—	27

*Autres endroits*

	Elisions de	sur brève	sur longue	total
1Tf	E	33	5	38
	A	11	3	14
2Tf	E	4	—	4
	A	—	—	—
3Tf	E	—	—	—
	A	2	—	2
5TF	E	—	4	4
	A	—	3	3

autres endroits. Il est bon de noter que la fréquence plus élevée d'élisions au temps faible du premier pied est due en grande partie au retour de certains clichés métriques, servant à marquer le lien entre les différentes étapes du récit.<sup>22</sup>

Aux places où les élisions de longues sont fréquentes, Cyprianus se permet un plus grand nombre d'élisions de finales en -ā, conformément à la tendance dégagée par M. Soubiran. Au 4e temps faible, on dénombre 105 élisions de -ā contre 27 de -ē; au 4e temps fort, 9 élisions de -ā contre une de -ē; au 2e temps fort, par ailleurs, les finales en -ē dominant, 31 contre 18 en -ā; les résultats au 3e temps fort sont trop minces pour permettre toute conclusion.<sup>23</sup>

*Elisions de -ā, -ō, -ī.*<sup>24</sup>

On peut se demander si notre poète se montre aussi raffiné en ce qui concerne l'élision de ces voyelles finales longues. Deux cas peuvent se présenter, l'élision de ces voyelles sur initiales brèves, et d'autre part sur initiales longues.

<sup>22</sup>Ces clichés sont les suivants: *heia age, ipse etiam, ille igitur, ille etiam, ille ubi, ille alacer, inde ubi, inde iterum*.

<sup>23</sup>M. Soubiran procède aussi à l'étude des mots pyrrhiques qui s'élident sur la 2e brève d'un dactyle. Nous ne pouvons faire une telle étude, car nous n'avons relevé qu'un seul cas d'une telle élision, au 4e temps faible:

*illi abeunt secumque vehunt leve olentia tura.* [G. 1364]

<sup>24</sup>En ce qui regarde -ō, nous n'avons pas tenu compte du -o dont la quantité est indifférente, par ex. *ergo*. C'est le même cas pour -i dans des mots comme *mihī*.

### 1. *Élisions sur initiales brèves.*

On a vu que ces élisions se présentent bien rarement dans l'*Heptateuque*, au total 13 fois seulement. En ce qui regarde les voyelles étudiées présentement, on relève 8 élisions, toutes des élisions de -ī, qui se répartissent ainsi : 7 cas sur la 1<sup>ère</sup> brève du 1<sup>er</sup> pied et un seul cas sur la 1<sup>ère</sup> brève du III<sup>e</sup> pied.

Si l'on considère l'initiale réceptrice, on note que 6 de ces initiales sont constituées de la voyelle -a.<sup>25</sup> On rejoint alors les conclusions de l'étude de M. Soubiran : "La finale fermée -ī s'élide bien plus volontiers que les finales ouvertes -ā et -ō;"<sup>26</sup> en effet, on ne trouve chez Cyprianus que des élisions de -ī. Et la 2<sup>e</sup> conclusion : "l'élision se produit de préférence sur voyelle de timbre différent, et elle est favorisée par un degré d'ouverture croissant entre les 2 phonèmes en contact;" on trouve en effet 6 de ces élisions qui se produisent sur un -a, qui est la voyelle la plus ouverte.

### 2. *Élisions sur initiales longues.*

Il faut distinguer ici les places de l'hexamètre où l'élision d'une longue apparaît rarement, et celles où une voyelle longue s'élide plus volontiers. Nous allons donc vérifier les résultats obtenus par M. Soubiran : "Si l'une se caractérise par la répugnance aux élisions de longues, nous devons trouver, d'après tout ce qui précède, que c'est -ī, finale fermée et relativement brève, qui s'y élide de préférence. Si l'autre se caractérise par une libre admission des élisions de longues, -ā et -ō doivent y avoir leur place tout autant que -ī."<sup>27</sup>

Aux places où l'élision des longues est rare (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> temps faibles et 5<sup>e</sup> temps fort), on n'a dénombré absolument aucune élision de voyelles longues, ce qui montre la minutie de Cyprianus dans sa technique de l'élision. Aux places favorables à l'élision, cependant, on a relevé un bon nombre d'élisions de ces voyelles (-ā, -ō, -ī), avec une nette prépondérance de la voyelle -ō, comme le montre le tableau suivant:<sup>28</sup>

	2TF	3TF	4TF	4Tf	total
a	11	1	1	33	46
o	30	—	4	68	102
i	12	4	—	53	69

<sup>25</sup>Voici ces cas d'élisions : G. 1364, *illi abeunt*; E. 1222, *illi alacres*; N. 11, *illi abeunt*; N. 325, *illi alacres*; IN. 72, *illi alacres*; 480, *illi iter*; 506, *illi humiles*; I. 351, *concussi animi*.

<sup>26</sup>J. Soubiran, *o.c.* 315.

<sup>27</sup>*Ibid.* 315.

<sup>28</sup>Voici les catégories de mots entre lesquelles se répartissent ces voyelles longues : -ā : 37 abl. s. 1<sup>ère</sup> décl. et 9 mots invariables; -ō : 84 abl. s. 2<sup>e</sup> décl., 17 mots invariables et 1 abl. du gérondif; -ī : 30 dat. abl. s. des noms et adj. 3<sup>e</sup> décl., 24 gén. s. 2<sup>e</sup> décl., 3 nom. plur. 2<sup>e</sup> décl., 4 nom. plur. des pronoms, 1 inf. passif et 2 mots invariables.

Quant aux syllabes initiales sur lesquelles se rencontrent ces élisions de finales longues en -a, -o, -i, nous arrivons à la conclusion de M. Soubiran:<sup>29</sup> ce qui importe à notre poète, ce n'est pas tant le timbre de l'initiale réceptrice que la possibilité de produire l'élision sur des mots à valeur sémantique faible, comme des mots grammaticaux ou des préfixes.

### 5. *Forme des mots impliqués dans l'élision.*

Deux cas ont retenu notre attention dans cette partie de notre étude, l'élision des monosyllabes et celle des mots iambiques, les uns et les autres sujets à des restrictions de la part des poètes. Nous pourrions donc juger de la technique de Cyprianus en considérant l'emploi qu'il a fait de telles formes de mots.

### *Elisions des monosyllabes.*

Si l'on se réfère au tableau présenté par M. Soubiran pour les poètes classiques,<sup>30</sup> on constate que "l'élision des monosyllabes est très nettement évitée;" ainsi le pourcentage de telles élisions s'élève à 1.3% du total des élisions chez Virgile<sup>31</sup> et n'est que de 0.2% chez Ovide. De la sorte, Cyprianus, avec un pourcentage de 1.5% fait bonne figure. Cette réserve à produire l'élision d'un monosyllabe se retrouve chez la plupart des poètes de basse latinité.<sup>32</sup> Comme il est normal, la plupart de ces élisions de monosyllabes prennent place au 4e temps faible, endroit de prédilection de l'élision en général chez Cyprianus. On ne relève qu'un seul cas d'élision à l'initiale absolue:<sup>33</sup>

*quam in populum, immensas acies qui fuderat armis.* [IN. 320]

La technique de Cyprianus en ce qui regarde l'élision semble excellente; tous ces monosyllabes élidés sont des mots grammaticaux, on ne relève aucun substantif ou verbe monosyllabiques. On ne rencontre de même aucune élision d'interjection. Les élisions de pronoms et de conjonctions qu'il se permet s'effectuent dans les meilleures conditions. Nous allons donc passer en revue les cas d'élision de monosyllabes selon la loi dégagée par M. Soubiran à la suite de son étude du phénomène chez les poètes classiques. Cette loi s'énonce ainsi: "Un monosyllabe initial de groupe n'est pas senti comme une finale, donc comme élidable, et ne s'élide pas . . . Un

<sup>29</sup>J. Soubiran, *o.c.* 322.

<sup>30</sup>*Ibid.* 394.

<sup>31</sup>Chiffres fournis par Siedow, dans l'ouvrage déjà cité.

<sup>32</sup>A titre d'illustration: Avienus 0.5%; Avitus 0.9%; Corippus 0.2%; Dracontius 9.9%; Juvencus 1.6%; Orientius 0.8%; Paulin de Nole 2.5%; Prudence 0.8%; Sédulius 0.4%.

<sup>33</sup>Voici la répartition de ces élisions de monosyllabes: 1 Tf, 1 cas; 2 Tf, 2; 4 Tf, 12; 5 TF, 1; total 16.

monosyllabe d'ordinaire initial de groupe, et par là inélidable, peut s'élider s'il n'est plus initial de groupe; si, par un artifice ou un autre, il peut être senti comme final."<sup>34</sup>

Les 6 élisions de conjonctions et de relatifs:

Il se trouve que ces monosyllabes ne sont plus sentis comme initiaux de groupe, car ils ont été rejetés à l'intérieur de la proposition qu'ils régissent, ainsi:

*atque memor voti adolet dum altaria flammis* [G. 326]

Les autres cas: G. 1306; N. 520, 608; IN. 169; I. 267.

Cas de *iam*:

*tempore iam ex illo, pariter quo visere terras* [IN. 428]

*Iam* se prête bien à la synalèphe; il est ici enclitique et modifie le sens de *tempore*. Il a d'ailleurs le même emploi dans Virgile (*Aen.* I. 623).

8 cas de pronoms personnels (6 *se*, 1 *te*, 1 *me*):

un cas où le pronom est le régime de la préposition:

*atque deum quadens contra se ad tollere sanctum;* [G. 379]

un cas où le pronom suit immédiatement le verbe dont il est le complément:

*eripe me his, invicte, malis et spicula fratris,* [G. 1032]

Il est donc placé en position faible; dans ces deux cas les monosyllabes ne sont pas initiaux de groupe. Dans les cas qui suivent, le pronom précède le verbe; ces cas se produisent au 4<sup>e</sup> temps faible et sont conformes à l'usage des classiques, comme le montre M. Soubiran (415–416):

*memori cum pectore tractans  
in verbis domini numquam se adjungere mendum* [G. 667]

*Se* est ici sujet de la proposition infinitive; il est intercalé entre le verbe et *numquam* qu'il disjoint en quelque sorte, selon la pratique des classiques; même disposition pour G. 862, E. 1321.

Dans les 2 cas qui suivent, les verbes peuvent être considérés comme pronominaux:

*milite diffuso faciam se extendere fines  
telluris sedisque tuae* [E. 1028]

*extentis lux haec non sufficit horis,  
tempora ni jubeas noctis se adjungere luci.* [IN. 346]

Dans ces 2 cas le pronom *se* est intimement lié au verbe et peut donc s'élider facilement sur lui.

<sup>34</sup>J. Soubiran, *o.c.* 408.

*Elisions des mots iambiques.*

La maîtrise de Cyprianus, constatée à l'occasion de l'élision des monosyllabes, se confirme en ce qui a trait aux élisions des mots iambiques. M. Soubiran a montré la grande réserve des poètes classiques, de Virgile en particulier, à l'égard de telles élisions. C'est la pratique de notre poète. En effet, on ne rencontre que 6 cas d'élisions de mots iambiques chez lui,<sup>35</sup> dont 4 au temps fort du II<sup>e</sup> pied et respectivement un cas au temps fort du III<sup>e</sup> pied et un cas au temps faible du IV<sup>e</sup>.

De plus l'initiale réceptrice est choisie de façon à réduire l'effet choquant d'une telle élision : 4 de ces élisions sont produites sur monosyllabe (*ad, et, ex, his*) et les 2 autres cas présentent des polysyllabes dont l'initiale cependant est constituée d'un préfixe (*accipiunt, exstructis*).<sup>36</sup>

*6. Place où se trouvent les élisions.*

Les résultats auxquels nous arrivons en compilant les élisions d'après les places qu'elles occupent confirment les calculs de Siedow et les recherches de M. Soubiran.<sup>37</sup> On sait que l'élision dans l'hexamètre prenait place de préférence au biforme du I<sup>er</sup> pied, au longum du II<sup>e</sup> et au IV<sup>e</sup> pied (longum et biforme). Cyprianus, avec 985 élisions à ces différents endroits, ce qui représente 84.7% du total des élisions relevées chez lui, témoigne éloquemment de sa conformité aux règles classiques de l'hexamètre, et, parmi les poètes de basse latinité, présente le pourcentage le plus élevé.<sup>38</sup> Le gros contingent de ces élisions, soit 570, prend place au singulatif du IV<sup>e</sup> pied, c'est-à-dire que 49.8% des élisions se trouvent à ce seul endroit, et que le poète laisse loin derrière lui celui qui l'approche le plus, Avitus, avec 39.2%. Parmi ces cas il faut noter 198 élisions de l'enclitique. Néanmoins, le singulatif du IV<sup>e</sup> pied est l'endroit du vers où les poètes pratiquent très volontiers l'élision, comme le prouvent ces quelques chiffres : Sédulius, 24.4% ; Dracontius, 28.3% ; Marius Victor, 27.5% ; Orientius, 25.4%.

En ce qui regarde la clausule du vers, disons que Cyprianus n'élide jamais au VI<sup>e</sup> pied. Quant au bibref du V<sup>e</sup> pied, les élisions y sont en petit nombre, 17 élisions soit 1.5% de l'ensemble des élisions, et qui plus est, toutes ces élisions (sauf 2 cas en -a) sont des élisions de finales en -e, les plus faciles à élider. Parmi tous les poètes de son époque, Cyprianus est l'un des plus soigneux à cet égard.<sup>39</sup> Le tableau qui suit indique les endroits où se produisent les élisions dans l'ensemble des livres de l'*Heptateuque*.

Au terme de cette enquête, un fait se dégage d'une façon nette et claire, la grande fidélité de Cyprianus à la tradition classique en ce qui a trait à

<sup>35</sup>G. 19, 1070 ; E. 406 ; IN. 124, 464 ; I. 201.

<sup>36</sup>J. Soubiran, *o.c.* 446.

<sup>37</sup>*Ibid.* 506 sqq.

<sup>38</sup>Voici ces pourcentages calculés d'après le total des élisions : Aviénus 67.7% ; Avitus 80.9% ; Corippus 72.1% ; Dracontius 75% ; Ennodius 75% ; Fortunat 67% ; Juvencus 27.5% ; Marius Victor 76.6% ; Orientius 83.9% ; Paulin de Nole 68.5% ; Prudence 61.9% ; Sédulius 70.8%.

Places des élisions dans l'*Heptateuque*

	I				II				III				IV				V				VI		to taux	
	F	f	f1	f2	F	f	f1	f2	F	f	f1	f2	F	f	f1	f2	F	f	f1	f2	F	f		%
Genèse	—	5	51	10	52	2	6	—	1	5	—	—	5	120	—	1	7	—	2	2	—	—	269	17.9
Exode	—	4	28	9	45	—	8	—	4	11	—	—	6	137	1	1	20	—	—	2	—	—	276	20.7
Lévit.	—	2	2	—	5	1	—	—	4	2	1	—	1	31	—	—	5	—	—	—	—	—	54	17.4
Nombres	—	1	18	5	35	—	1	—	3	10	1	—	4	127	1	—	17	—	—	1	—	—	224	29.2
Deut.	—	—	1	4	9	—	—	—	—	—	—	—	—	25	—	—	—	—	—	—	—	—	39	24.2
Josué	1	4	17	—	42	—	3	—	5	2	—	—	—	74	1	—	13	—	1	2	—	—	165	28.2
Juges	—	4	14	2	21	1	8	—	2	1	2	1	4	56	—	—	13	—	2	5	—	—	136	17.9
totaux	1	20	131	30	209	4	26	—	19	31	4	1	20	570	3	2	75	—	5	12	—	—	1163	21.4

l'élision. Comme les poètes classiques, Cyprianus s'efforce de réduire le nombre des élisions, et, quand il doit élider une finale vocalique, il essaie de réduire au minimum les effets choquants que ce phénomène peut avoir sur l'ordonnance et l'harmonie du vers. Ainsi, nous avons vu qu'il pratique l'élision de préférence sur une initiale longue par position; que ce mot qui reçoit l'élision est le plus souvent un mot grammatical (préposition, conjonction, pronom) ou un préfixe; que, par ailleurs, il élide en grande majorité des finales vocaliques brèves de mots grammaticaux ou de mots à sens plein à moindre valeur sémantique (adjectifs et participes); qu'il est attentif aux timbres des voyelles élidables et que, par conséquent, aux places de l'hexamètre où l'élision est moins admise, il choisira des voyelles moins éclatantes, moins ouvertes; que, pour lui, la forme des mots impliqués dans l'élision n'est pas indifférente, c'est pourquoi il réduit au minimum les élisions de monosyllabes et de mots iambiques; que, enfin, il se permet de pratiquer l'élision aux places de l'hexamètre reconnues par la tradition classique.

D'autre part, on a relevé, chez le poète de l'*Heptateuque*, des marques d'une technique personnelle, encore plus stricte, si possible, que celle des poètes classiques: ainsi, par exemple, il y a toujours, de sa part, une préférence marquée à pratiquer l'élision sur une initiale longue par position, quelle que soit la place où se produit cette élision; en outre, il préfère l'élision de finales brèves là où les poètes classiques se permettaient l'élision de finales longues.

On peut donc mettre cette rigueur de technique au compte d'une solide formation de Cyprianus, d'une connaissance approfondie des règles de l'hexamètre latin. Cependant, disons-le, ce jugement demeure partiel, et une étude des autres points de la technique du poète comme, par exemple, de la structure métrique de son hexamètre, pourrait apporter des éléments encore plus probants à notre prise de position.

#### UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

<sup>99</sup>Les pourcentages donnés ici sont calculés d'après le total des élisions:

	<i>A</i>	<i>bibref</i>	<i>totaux</i>
Cyprianus	74	13	87 (7.7%)
Aviénus	26	101	127 (18.5%)
Corippus	47	3	50 (6.8%)
Dracontius	19	12	31 (11.8%)
Ennodius	1	1	2 (5%)
Juvenius	10	18	28 (4.8%)
Marius Victor	24	18	42 (9.2%)
Orientius	2	6	8 (6.7%)
Paulin de Nole	60	71	131 (7.6%)
Prudence	66	91	157 (11.6%)
Séducius	19	26	45 (6.8%)